

LA CRITIQUE

A L'OPERA-COMIQUE;

PETITE PIECE EN UN ACTE :

*Pour l'ouverture du Théâtre de la Foire Saint
Germain , en 1742.*



A C T E U R S.

MLLE. RAIMOND.

UN ACTEUR.

UN PROCUREUR.

UN GASCON.

UN MEDECIN.

UNE ACTRICE.

LA CRITIQUE.

L'ANTIQUITÉ.

LA NOUVEAUTÉ.



LA CRITIQUE

A L'OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

Mlle. RAIMOND , UN ACTEUR.

Mlle. RAIMOND.



RESTONS un moment ; laissez-moi regarder cette salle ; qu'elle est riante ! que cet aspect est beau ! quel plaisir , si cela continuoit jusqu'au dix-huit de Mars !

L'ACTEUR.

C'est de quoi je n'ose me flatter.

Air : Je ne suis pas si diable :

Le jour où l'on commence ,

Le jour où l'on finit ,

D'une grande affluence

Tous ceci se remplit.

L A C R I T I Q U E

Mlle. R A I M O N D.

Volontiers on nous donne

Le bon jour & l'adieu ;

Mais on nous abandonne

Vers le milieu.

L' A C T E U R.

Nous nous en sommes plaints plus d'une fois.

Mlle. R A I M O N D.

Il faut tâcher que cela n'arrive point cette année. . . . Vous soupirez ? Qu'avez-vous ? Votre esprit est furieusement agité !

Air : *La serrure.*

C'est avec raison qu'il se frappe ;

Nous avons à rendre contents

Des censeurs à qui rien n'échappe ,

Beaucoup de frais , & peu de tems.

L' A C T E U R.

En deux mots , voilà notre situation.

Mlle. R A I M O N D.

Elle n'est pas gracieuse ; mais j'espère que notre roffoli de Turin vaudra bien les gouttes d'Angleterre qui sont à de certains spectacles de cette ville.

L' A C T E U R.

Je n'aurois aucune inquiétude , ma chere camarade , si l'ancien protecteur de l'Opera-Comique nous avoit tenu parole. Vous sçavez ce que Momus nous a promis.

Mlle. RAIMOND.

Air : *Vivons comme le voisin vit.*

Il nous avoit , pour aujourd'hui ,

Flatté de sa présence ;

Il devoit d'un solide appui

Nous prêter l'assistance.

L'ACTEUR.

Il nous avoit même fait espérer qu'il ameneroit ici la Critique , sa fille , pour mettre un peu de son sel dans nos Epigrammes.

Mlle. RAIMOND.

Air : *Comme un coucou.*

D'où vient que ce Dieu nous oublie ?

Manque-t-on de parole aux Cieux ?

Et le vice de Normandie

S'est-il introduit chez les Dieux ?

L'ACTEUR.

Momus nous a donné trop de preuves de son zèle pour le penser ; je suis persuadé que sans une cause très-grave , il n'auroit pas manqué à sa promesse.

Mlle. RAIMOND.

Je le crois comme vous ; il a subi plus d'un exil , & je vous dirai qu'hier , en passant , j'ai entendu parler de quelque chose : on nommoit tout bas , Momus , la Critique , Jupiter.

L'ACTEUR.

Air : *Comment faire ?*

Ceci confirme mon soupçon :

Surement à notre patron

Il est arrivé quelqu'affaire.

Je voudrais bien m'en éclaircir.

Mlle. R A I M O N D.

Il faut tâcher d'y réussir.

L' A C T E U R.

Comment faire ?

Mlle. R A I M O N D.

Si vous alliez consulter l'Oracle de la Comédie Italienne ?

L' A C T E U R.

Non.

Mlle. R A I M O N D.

Vous avez raison , la presse est trop grande ; d'ailleurs ,

Cet Oracle est moins sûr que celui de Chalcas.

L' A C T E U R.

Il me vient une meilleure idée.

Air : Votre époux est de glace.

Je m'en-vais de Mercure

Sçavoir cela.

De toute l'aventure

Il m'instruira.

Mlle. R A I M O N D.

Où le trouverez-vous ?

L' A C T E U R.

A l'Opera.

Mlle. R A I M O N D.

Allez & revenez vite : en vous attendant , je vais donner audience aux trois personnes que vous voyez.

SCENE

SCENE II.

Mlle. RAIMOND, UN PROCUREUR,
UN GASCON, M. CLAMART,

Medecin.

LE PROCUREUR.

MADAME, je suis un homme de Justice.

Mlle. RAIMOND.

Je le vois bien.

LE GASCON.

Je suis un Chevalier de la Garonne.

Mlle. RAIMOND.

Je l'entends bien.

M. CLAMART.

J'ai l'honneur d'être un Medecin.

Mlle. RAIMOND.

Je le sens bien.

Air : Il étoit un Avocat.

Qui vous amene en ce séjour ?

LE PROCUREUR.

C'est...

LE GASCON.

Écoutez.

LE MEDECIN.

Je viens pour...

Tome III.

M

Mlle. RAIMOND.

Que chacun parle à son tour ,
Tour , tour , tourlourirette.

(Au Procureur.)

Commencez , Monsieur Gripos.

LE PROCUREUR.

Voici mon affaire en deux mots.

Tous les Procureurs, mes confreres , m'ont
député , pour vous porter leurs plaintes.

Mlle. RAIMOND.

De quoi ?

LE PROCUREUR.

Des traits de satire , dont on nous accable
ici tous les jours ; vous ne cessez de dire que
nous sommes tous des Arabes , des corsaires.

Mlle. RAIMOND.

C'est la vérité. . . .

LE PROCUREUR.

Hem ! . . .

Mlle. RAIMOND.

Que nous le disons.

LE PROCUREUR.

De plus ,

Air : Non , je ne ferai pas.

Les couplets outrageans qu'en ces lieux on débite
Toujours de notre épouse attaquent la conduite ;
Et de quelque façon qu'une femme ait vécu ,
Un Clerc sçut l'attendrir , & le Maître est tondu.

Mlle. RAIMOND.

Voilà une belle affaire!

LE PROCUREUR.

Je viens vous prier de ne plus parler de nous à l'avenir.

Mlle. RAIMOND.

Si ce n'est que cela, vous pouviez vous épargner ce petit voyage; il y a déjà du tems que nous avons résolu de ne vous plus mettre en Scène: le Public ne peut plus vous y souffrir; vous y feriez bientôt autant de mal qu'au Palais.

LE PROCUREUR.

Vous ne nous jouerez donc plus?

Mlle. RAIMOND.

Non.

LE PROCUREUR.

Tenez-moi parole; je vous prie, sinon,
Que d'exploits ma fureur vous prépare!

Air: *Au fauxbourg S. Antoine.*

Vous verrez du grabuge:

Je vous apprendrai

Comme un Procureur gruge!

Lorsqu'il est outré.

Je ferai tomber un déluge

De papier timbré.

(Il sort.)

M ij

Mlle. RAIMOND, au Gascon.

A vous, Monsieur le Chevalier ; qu'est-ce qui vous amene ?

LE GASCON.

Vos mauvais procédés.

Air : *Les Trembleurs.*

L'injustice est évidente ;
 Sur ma province abondante ,
 Votre satyre mordante
 Verse toujours son poison.
 L'incomparable patrie
 Des arts & de l'industrie
 Doit-elle être ainsi flétrie ?
 J'en viens demander raison.

Mlle. RAIMOND.

Vous avez tort de vous plaindre ; quelle injure vous a-t-on fait ?

LE GASCON.

Quelle injure , cadedis ! depuis vingt ans , & plus , vos Pieces sont farcies de Gascons.

Mlle. RAIMOND.

Il est vrai ; mais ce n'est pas sur vous que tombent nos traits de critique.

LE GASCON.

Sur qui donc , cap de bious ?

Mlle. RAIMOND.

Air : *Ton humeur est , Catherine.*

Sur une vieille coquette

Qui chez elle vous reçoit ,
Sur le marchand qui vous prête ,
Sur un nigaud qui vous croit ,
Sur la veuve dont le coffre
S'ouvre pour vous mettre en fonds ;
Sur l'Actrice qui vous offre
Les débris de vingt Barons.

LE GASCON.

Ceci change la thèse : touchez-là , je suis le
meilleur de vos amis ; adoufias , ma Reine ,
adoufias. (*Il sort.*)

Mlle. RAIMOND.

Approchez , Monsieur le Medecin ; c'est
votre tour.

M. CLAMART.

Le Docteur Clamart , que vous voyez dans
ma personne , vient se plaindre à vous des
licences qu'on se donne sur votre Théâtre , aux
dépens de la Médecine.

Air : *Bois de Boulogne.*

Vous avez tort , en vérité ,
De jouer notre Faculté ;
Chacun aujourd'hui la révere.

Mlle. RAIMOND.

Comme a fait autrefois Moliere.

Monsieur le Docteur Clamart , j'ai bien
peur que vous n'ayez pris une peine inutile.

M ij

M. CLAMART.

Se déchaîner contre un Corps si nécessaire à
tous les autres, quelle audace !

Mlle. RAIMOND.

Il est vrai que vous rendez service à bien du
monde.

Air : Le bal du Cours.

Par vous d'une grand'mere

On recueille le bien ;

Vous délivrez d'un frere

Un cadet qui n'a rien.

Vous ôtez un gardien

A de jeunes fillettes ;

Aux femmes, un époux

Jaloux ;

Aux fils, un vieux papa.

Voilà

Les plaisirs que vous faites.

M. CLAMART.

Chanson que tout cela ! notre profond sça-
voir est connu de tout l'Univers.

Air : M. le Prevôt des Marchands.

Dans tous les maux nous voyons clair.

Mlle. RAIMOND.

Comme on voit au fond de la mer.

M. CLAMART.

Nous en connoissons l'origine.

Mlle. RAIMOND.

Comme je connois le grand Khan.

M. CLAMART.

Nos yeux lisent dans la poitrine.

Mlle. RAIMOND.

Comme je lis dans l'Alcoran.

M. CLAMART.

Vous ne pouvez disconvenir des effets admirables que nous opérons sur le sang.

Air : *Des époux réunis.*

Quand sa masse est épaissie ,

De lui nous venons à bout.

Mlle. RAIMOND.

Afin qu'il se purifie ,

Vous n'en laissez point du tout.

M. CLAMART.

Quand le rhume vous accroche ,

Notre secours est fort bon.

Mlle. RAIMOND.

Bon !

Soyez votre seule approche

Le fait descendre de-là ,

Là.

M. CLAMART.

Air : *Le jus d'Octobre.*

Le courroux enfin m'aiguillonne ;

Pour punir ces traits insultans ,

A jamais je vous abandonne.

M iv

Mlle. RAIMOND.

Tant mieux, j'en vivrai plus longtems.

Ce Monsieur Clamart a bien la mine de peupler l'endroit, dont il porte le nom. . . .
 Mon camarade revient; il aura sans doute appris des nouvelles de Momus.

S C E N E III.

Mlle. RAIMOND, UN ACTEUR.

L'ACTEUR.

Air : Turlutaine.

JE n'ai pas perdu ma peine,
 Et je viens d'être éclairci.

Mlle. RAIMOND.

Croyez-vous que Momus vienne ?

L'ACTEUR.

Turlutaine.

Mlle. RAIMOND.

Sera-t-il bientôt ici ?

L'ACTEUR.

Turlutu, tantaleri.

Je crois que vous ne le verrez de longtems ;
 Mercure, que je quitte, vient de m'expliquer
 le sujet de sa disgrâce. Ces jours passés il y a
 eu fête au céleste Palais ; Momus & la Criti-

tique, sa fille, y ont été invités, ainsi-que tous les autres Dieux; sur la fin du repas, l'ambrosie, qu'on fit couler à longs traits, échauffa les esprits.

Mlle. RAIMOND.

Le Dieu de la raillerie s'est sans doute éman-
cipé?

L'ACTEUR.

Un peu plus que de raison; le nectar leur donna si fort dans la tête, que lui & la Critique se livrerent tout entiers à la médifance; les traits partoient comme un éclair, rien ne fut épargné.

Air. *O reguinqué.*

Minerve reçut son lardon;
Ils tirerent sur Apollon;
Leurs coups.attaquerent Junon;
Par une censure trop aigre,
Pluton fut traité comme un Negre.

Air: *Par bonheur ou par malheur.*

Saturne fut leur jouet,
Plutus reçut son paquet,
Neptune eut son épithere;
De sot, on traita Vulcain;
Cérès, de vieille Coquette
Et Bacchus, de sac-à-vin.

Air: *Vous m'entendez bien.*

Mars par eux fut nommé Gafcon;

M V

Mercuré , intrigant & larron ;

Ils ont dans leur rancune. . . .

Mlle. R A I M O N D.

Eh ! bien ?

L' A C T E U R.

Dit que Vénus est une. . . .

Vous m'entendez bien.

Mlle. R A I M O N D.

Les Dieux , comme les hommes , n'aiment pas la vérité.

L' A C T E U R.

Non , le Conseil céleste résolut de punir le pere & la fille.

Air : *Comme un coucou.*

Pour se venger de leur licence ;

Les Dieux , d'une commune voix ,

Ont ordonné , par leur sentence ,

Qu'ils se tairont pendant six mois ,

Mlle. R A I M O N D.

Le terme est long.

L' A C T E U R.

Momus , pour ne rien voir qui l'excite à médire , s'est retiré dans un désert.

Mlle. R A I M O N D.

Et la Critique ?

L' A C T E U R.

Elle est d'un sexe à qui la défense de parler peut être mortelle ; aussi n'y auroit-elle pas résisté longtems.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Après quatre jours de silence ,
Sans poulx , sans voix , sans connoissance ,
Elle étouffoit ; mais par bonheur ,
Pour elle on eut quelqu'indulgence ,
Et Jupiter , en sa faveur ,
Vient d'adoucir son ordonnance.

Eu égard à sa qualité de femme , on lui a permis de parler , à condition qu'elle ne dira pas plus de trois syllabes.

Mlle. RAIMOND.

Trois syllabes ! c'est bien peu ,

L'ACTEUR.

Ce peu-là lui a conservé la vie ; je viens de la rencontrer ici près.

Mlle. RAIMOND.

N'y auroit-il pas moyen de l'attirer ici ? peut-être nous sera-t-elle utile.

L'ACTEUR.

Unissons-nous pour l'implorer.

Mlle. RAIMOND , à la Critique qu'elle apperçoit.

Air : *O Pierre,*

Notre amour vous en presse ,

Venez auprès de nous ,

L'ACTEUR.

Soulagez la tristesse

Qui nous accable tous.

TOUS DEUX.

Déesse , Déesse ,

Nous languissons sans vous.

M vj

SCENE IV.

Mlle. RAIMOND, L'ACTEUR,
LA CRITIQUE.

Mlle. RAIMOND.

Air ; A l'envers.

ACCOUREZ à notre Opera.
LA CRITIQUE.

M'y voilà.

L'ACTEUR.

Soutenez notre début.

LA CRITIQUE.

C'est mon bur.

Mlle. RAIMOND.

Nous ferez-vous des amis ?

LA CRITIQUE.

Si je puis.

L'ACTEUR.

On dit que Jupiter a rendu contre vous un
Arrêt ?

LA CRITIQUE.

Terrible.

Mlle. RAIMOND.

Et que vous ne pouvez préférer que trois
syllabes à la fois ?

LA CRITIQUE.

Rien de plus.

L'ACTEUR.

Air : *Je suis un bon soldat.*

Suivez-vous cette loi ?

LA CRITIQUE.

Malgré moi.

Mlle. RAIMOND.

Quoi ! jamais il n'arrive

Qu'en faute vous foyez ?

LA CRITIQUE.

Vous voyez.

L'ACTEUR.

Que cela vous captive ?

LA CRITIQUE.

Qu'y faire ?

Mlle. RAIMOND.

Nous en souffririons beaucoup. Avant cela,

Air : *Des fraises.*

Vous nous donniez des couplets,

Qui nous faisoient connoître ;

Vous ne pourrez désormais

Nous fournir de pareils traits.

LA CRITIQUE.

Peut-être.

Mlle. RAIMOND.

Peut-être ?

LA CRITIQUE.

Peut-être.

278. **L A C R I T I Q U E**

L' A C T E U R.

Comment !

Air : Si l'on vous demande à la porte.

Sans passer les bornes prescrites ,
Vous pourriez remplir votre emploi.

L A C R I T I Q U E

Je le croi.

Mlle. **R A I M O N D.**

Avec trois syllabes petites,
De tout nous rendez-vous raison ?

L A C R I T I Q U E

Pourquoi non ?

L' A C T E U R.

Je doute de ce que vous dites.

L A C R I T I Q U E

Essayez.

Mlle. **R A I M O N D.**

J'y vois beaucoup de difficulté.

L A C R I T I Q U E

Qu'importe ?

L' A C T E U R.

Cela ne paroît pas possible.

L A C R I T I Q U E

Oh ! que si.

Mlle. **R A I M O N D.**

Nous sera-t-il permis de vous interroger ?

L A C R I T I Q U E

Volontiers.

L'ACTEUR.

Que fait-on au Spectacle de la rue Saint Honoré ?

LA CRITIQUE.

Rien de trop.

Mlle. RAIMOND.

Dans la rue Mauconseil ?

LA CRITIQUE.

De l'argent.

L'ACTEUR.

Au Faubourg Saint Germain ?

LA CRITIQUE.

Des dettes.

Mlle. RAIMOND.

Comment trouvez-vous le premier ?

LA CRITIQUE.

Passable.

L'ACTEUR.

Le second ?

LA CRITIQUE.

Florissant.

Mlle. RAIMOND.

Le troisième ?

LA CRITIQUE.

Tout à bas.

L'ACTEUR.

A merveille ! mais,

LA CRITIQUE

Air : *Un Berger de notre Village.*

Pour parler suivant notre style ,
Il nous faut ici....

LA CRITIQUE.

Quelques chants....

Mlle. **RAIMOND.**

Sur l'air d'un nouveau Vaudeville.

Nous entendrez-vous ?

LA CRITIQUE.

J'y consens.

Mlle. **RAIMOND.**

Votre réponse est nécessaire.

LA CRITIQUE.

Vous l'aurez.

L'ACTEUR.

En chanson pourrez-vous la faire ?

LA CRITIQUE.

Vous verrez.

Mlle. **RAIMOND.**

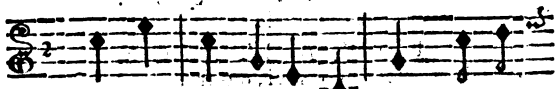
Nos camarades viennent à propos , pour
vous seconder. Allons , Monsieur le Musicien.

LA CRITIQUE.

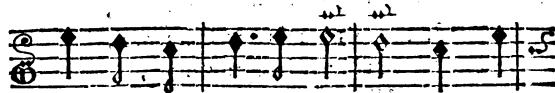
Commencez.



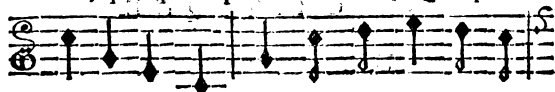
SCENE V.
TOUS LES ACTEURS.
VAUDEVILLE.
UN ACTEUR.



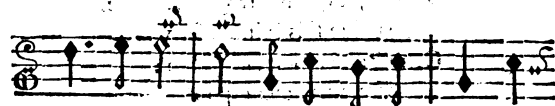
Si je me fixe ja-mais, Je pren-



drai, quoi qu'on puisse di-re, Quelqu'un

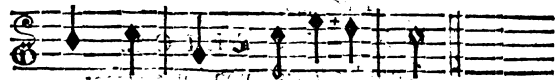


de ces doux ob-jets Que sur le Théâtre



on ad-mi-re, Femme de ce goût Est

LA CRITIQUE.



propre à tout... Dé-trui-re.

LA CRITIQUE

UN ACTEUR.

Pour moi , je sçaurai choisir
 Une Agnès simple & naturelle ;
 Tous les jours , ah ! quel plaisir !
 Cette épouse tendre & fidèle

Me souhaitera,
 Et m'aimera....

LA CRITIQUE.

Loin d'elle.

UNE ACTRICE.

Nous avons ici , dit-on ,
 Plus de trente amans dans nos chaînes.

Quelle erreur ! dans ce canton ,
 Je connois nombre de Climènes ,
 Qui , pendant trois mois ,
 N'en ont que trois. . . .

LA CRITIQUE.

Douzaines.

UN ACTEUR.

Je suis le tuteur heureux
 D'un objet qui me trouve aimable.

Quand je suis loin de ses yeux ,
 Cette Belle est inconsolable :
 Son plus doux espoir
 Est de me voir. . . .

LA CRITIQUE.

Au Diable.

UNE ACTRICE.

Tous les jours , mon jeune amant
 Me promet un doux hyménée ;

Quand il me voit un moment,
De plaisir son ame est charmée
Qu'il s'applaudira !
Quand il m'aura....

LA CRITIQUE.

Trompée.

UN ACTEUR.

Plaideurs , que vous êtes fous :
De manger en procès vos terres !
Plus vite , & bien mieux que vous ,
Nous sçavons terminer nos guerres.
On se va , chez nous ,
Battre à grand coups....

LA CRITIQUE.

De verres.

UNE ACTRICE.

Le sçavoir & le talent
Aux trésors ont droit de prétendre.
Mon grand cousin , le Traitant,
Mieux que moi , pourra vous l'apprendre.
Tout son revenu

Vient d'avoir sçu....

LA CRITIQUE.

Bien prendre.

UN GASCON.

Spadassins & fiers à bras ,
Ce fer-là craint peu votre brette,
Je ne vous conseille pas

LA CRITIQUE

D'attaquer un pareil athlète.

Dans tous mes combats,

Toujours je bats. . . .

LA CRITIQUE.

Retraite.

UNE ACTRICE.

Un jeune époux de vingt-ans,
Selon moi, n'est pas convenable;

Lorsque nos feux sont constants,

D'y répondre il est incapable.

Un mari barbon

Nous fait raison. . . .

LA CRITIQUE.

A table.

UN ACTEUR.

Qu'un mari nabot est laid,

Me disoit l'autre jour Thérèse !

Puisqu'un grand homme est son fait,

J'ai de quoi la mettre à son aise ;

Car, certainement,

Je suis un grand. . . .

LA CRITIQUE.

Nicaise.

UNE ACTRICE.

C'est de la Cour que l'on tient

Le bon goût, la mine gentille

Mon origine en provient.

Tout Paris dit que la famille

De mon grand papa,

Sortit de là. . . .

LA CRITIQUE.

Courtille.

UN ACTEUR.

Le beau Tircis que voilà,
En voulant m'égalier, me pique.
Du valet de treffle il a
Le minois grotesque & comique;
Mais on voit en moi
Le port d'un Roi....

LA CRITIQUE.

De pique.

UNE ACTRICE.

Il court un écrit charmant,
Qu'à bon droit le Public admire,
Monsieur dit publiquement,
Que c'est lui qui l'a sçu produire.

UN ACTEUR.

Et c'est, en effet,
Moi qui l'ai fait....

LA CRITIQUE.

Transcrire.

UNE ACTRICE.

Des peintres les plus brillans,
Cléon doit augmenter la liste;
Pour admirer ses talens,
Maint auteur le suit à la piste.

UN ACTEUR.

On a bien raison;

L A C R I T I Q U E

Car je suis bon. . . .

L A C R I T I Q U E.

Copiste.

U N E A C T R I C E.

Vous voyez , dans ma maison ,
Tous les jours , accourir Clitandre.

Que vous ensemble , Marthon ?

M A R T H O N .

Je crois qu'un hommage si tendre ,
Et des soins si doux ,
Sont pris pour vous. . . .

L A C R I T I Q U E.

Surprendre.

U N E A C T R I C E.

O les aimables époux
Que l'on trouve dans cet asyle !
Nous plaindre , est mal fait à nous.
Leur humeur est douce & facile :

Ils sont amufans ,

Vifs & charmans. . . .

L A C R I T I Q U E.

En ville.

U N A C T E U R .

Philis à mes feux répond ,
Dans ses yeux j'ai vu qu'elle m'aime ;
Pour mes rivaux , quel affront !
Pour mon cœur , quel plaisir extrême !
La Belle , je croi ,

N'aime que moi...

LA CRITIQUE.

Vingtième.

UNE ACTRICE.

Si des ennemis secrets

Sont venus ici pour nous nuire ,

Contre eux aiguisez vos traits ;

Dans ce jour , il faut les détruire.

Quel bonheur pour nous !

S'ils crevent tous,...

LA CRITIQUE.

De dire.

Mlle. RAIMOND.

Vous avez réponse à tout , & vous vous en acquittez. ...

LA CRITIQUE.

De mon mieux.

L'ACTEUR.

Je crois que Jupiter fera la dupe de sa vengeance.

Mlle. RAIMOND.

Peut-on vous demander ce que vous allez faire à présent ?

LA CRITIQUE.

Vous quitter.

L'ACTEUR.

Que dites-vous , s'il vous plaît ?

Que je pars.

Mlle. RAIMOND.

Tout-à-l'heure ?

LA CRITIQUE.

Sur-le-champ.

L'ACTEUR.

Air : *Tout est dit.*

Quel sujet important vous presse
D'abandonner sitôt ces lieux !

Demeurez avec nous , Déesse ;

Contentez nos vœux.

LA CRITIQUE.

Je ne peux.

Mlle. RAIMOND.

A des faquins donnez encor la touche.

L'ACTEUR.

Quoi ! vous sortez ! rien ne vous attendrit !

Mlle. RAIMOND.

Rien ne vous touche !

LA CRITIQUE.

Tout est dit,

L'ACTEUR, à Mlle. Raimond.

Elle nous est nécessaire ; ne l'abandonnez pas. Moi , je m'en vais donner audience à l'Antiquité & à la Nouveauté que je vois s'approcher.

SCÈNE

SCENE VI. & dernière.

L'ANTIQUITÉ, LA NOUVEAUTÉ,
L'ACTEUR.

L'ANTIQUITÉ.

Air : *En badinant , en folâtrant.*

JE dois avoir la préférence.
LA NOUVEAUTÉ.

C'est à moi qu'on la donnera.

L'ANTIQUITÉ.

Vous vous bercez d'une espérance

Qui sûrement vous trompera.

Vous avez trop de suffisance ;

Ne comptez point donner la loi :

Ce sera moi.

LA NOUVEAUTÉ.

Ce sera moi.

L'ANTIQUITÉ.

J'ai des suffrages d'importance.

LA NOUVEAUTÉ.

Les miens sont d'un meilleur aloi.

L'ACTEUR.

Écoutez cette dispute.

L'ANTIQUITÉ.

La Nouveauté vouloir avoir le pas sur l'An-
tiquité !

Tome III.

N

Air : Simone , ma Simone.

C'est n'avoir absolument

Aucun jugement ;

Oui , Déesse , encore un coup ,

Ce procédé m'étonne :

Il ne vous sied point du tout ,

Ma petite mignone.

Quelles sont vos raisons ? Parlez.

L A N O U V E A U T É.

Il n'est pas besoin.

Air : Du jus d'Octobre.

Un de mes regards en impose :

Mieux qu'un discours sentencieux ;

Ma jeunesse plaide ma cause ;

Et mes Avocats , sont mes yeux.

L' A N T I Q U I T É.

Quel orgueil ! je n'en ai pas tant , moi qui
rends tous les jours tant de services. Vous con-
viendrez avec moi , que les plus beaux esprits
ont recours à mon magasin.

Air : De notre cabare.

Le vrai philosophe ,

L'auteur de bon goût ,

Viennent s'y fournir de tout.

L A N O U V E A U T É.

Vous donnez l'étoffe ,

Et c'est moi qui couds.

L' A N T I Q U I T É.

Il est bien difficile de faire un bouquet, lors-

que l'on a des fleurs à discrétion ! il vous faudroit de l'expérience, & vous n'en avez point : pour moi , j'ai vû Marius , Sylla , Pompée , Mithridate , Annibal , Scipion.

Air : *La Reine du Baroflan.*

J'ai vû le Grand Alexandre ,
J'ai vû Sénèque & Platon ,
J'ai vû Priam & Caflandre ,
J'ai vû Brutus & Caton ;
Dans l'Hiftoire & dans la Fable ;
J'ai tout feuilleté , tout lû.

L A N O U V E A U T E .

Vous feriez bien plus aimable ,

Si vous en euffiez moins vû.

L' A N T I Q U I T É .

Air : *Vieillards de Théfée.*

Puis-je entendre & souffrir ce langage !

Dieux ! que cet outrage

Bleffe mon cœur !

Quelle recompense !

Moi , qui lui difpense

Tout ce que j'ai de meilleur ,

Pour prix de mon zèle ,

Je ne reçois d'elle

Que peine & tourment ;

Au Public , j'appelle

De ce traitement.

Allez , allez , vous devriez mourir de honte
petite ingrante que vous êtes. Le ruiſſeau qui

N ij

méconnut sa source , l'étoit moins que vous ; mais j'en aurai-raison , & je prendrai des Arbitres , des Arbitres.

L' A C T E U R.

Tâchons de les accommoder. Eh ! de grace , Mesdames , finissez ces vains débats ; sied-il à ces Immortelles de faire rire à leurs dépens ?

L' A N T I Q U I T É.

Ai-je tort ?

L A N O U V E A U T É.

Est-ce ma faute ?

L' A C T E U R, à l'Antiquité.

Je vous conseille de ne point plaider avec la Nouveauté ; vous avez raison : mais elle gagneroit. (*A la Nouveauté.*) Vous ne pouvez vous passer de l'Antiquité ; croyez-moi , faites lui une petite satisfaction.

L A N O U V E A U T É.

Je le veux bien. Je vous assure, Déesse, que je n'ai eu aucun dessein de vous offenser ; ne nousbrouillons point , je vous prie ; je conviens de tous les avantages que vous avez sur moi ; & je les publierai partout.

L' A C T E U R, à l'Antiquité.

Etes-vous contente ?

L' A N T I Q U I T É.

Je n'ai plus rien à dire.

LA NOUVEAUTÉ.

Air : Très-volontiers , fort volontiers.

L'aveu que je vous fais ,

Répare toute offense.

L'ANTIQUITÉ.

Vous aurez désormais

Part à ma bienveillance.

LA NOUVEAUTÉ.

Terminons tout procès.

L'ANTIQUITÉ.

Très-volontiers , fort volontiers , ma chere ;

Que notre paix

Dure à jamais.

L'ACTEUR.

Vous ne sçauriez mieux faire.

Embrassez-vous de bonne amitié.

LA NOUVEAUTÉ, *à l'Acteur , qui
veut l'embrasser.*

Que voulez-vous ?

L'ACTEUR.

Mon droit de médiateur.

L'ANTIQUITÉ.

Vous ferez payé d'une autre façon ; nous allons composer pour vous un Vaudeville , sur le vieux & le nouveau.

L'ACTEUR.

Vous nous ferez plaisir.

LA NOUVEAUTÉ.

Cela sera fait dans la minute.

L'ACTEUR.

Tant mieux ; nous nous en servirons pour terminer la petite fête que notre Maître de Ballet va donner ici dans un moment

Nii j

V A U D E V I L L E .

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.*

JE veux que l'on serve à ma table ;
Ce qu'il faut dans chaque saison ;
La jeune chair m'est agréable ,
Et j'aime fort le vieux poisson.



Lors qu'avec le voisin Grégoire
Je vais au *Cerceau* m'heberger ,
Le vieux fromage nous fait boire ,
Et le pain frais nous fait manger.



L'amitié , comme la tendresse ;
Partage en tout tems mon ardeur.
Vieux amis & jeune maitresse
Sont l'amusement de mon cœur.



Plus d'une Belle ; en cette ville ,
Sçait ménager en même-tems ,
Pour l'agréable & pour l'utile ,
Jeunes Plumets & vieux Traitans.



Air : *Comme un coucou.*

Sur la fièvre & sur la migraine,
Un vieux Medecin parle bien :
Mais, ma foi, pour ouvrir la veine ;
Vive un jeune Chirurgien.



Jeune fille & vieille compagne
Servent d'enseigne aux libertins.
Vieux Bourguignon, jeune Champagne
Font l'agrément de nos festins.



J'aime, au pays de l'Harmonie,
De jeunes voix & de vieux chants ;
Il faut, en fait de symphonie,
Jeunes mains & vieux instruments.



Souvent des epouses jeunettes
Rendent papas de vieux barbons ;
Vieux coqs, avec jeunes Poulettes,
Font des œufs qui sont beaux & bons.



Il faut aux Aides & Domaines,
Vieux Directeurs, jeunes Commis.

N iv

Jeunes soldats , vieux Capitaines ,
Sont bons contre nos ennemis.

Air : Réveillez - vous :

Dans un char , ou sur une flotte ,
Qui veut bien aller , doit chercher
Jeunes marelots , vieux pilote ,
Jeunes chevaux & vieux cocher.



La docte Antiquité surpasse
Tous nos ouvrages les plus beaux ;
Phœbus met dans la même classe
Vieux almanachs & vers nouveaux.



A vieux tableaux neuve bordure ,
Bride neuve à vieille jument ,
A vieux bouquins neuve reliure ,
Font encor venir le Marchand.



Aux devoirs mari qui déroge ,
Se fait jouer de mauvais tours :
A jeune femme & vieille horloge ,
Il faut regarder tous les jours.



Belle figure & bonne grace
Menent au comptoir le chaland :
La vieille marchandise passe,
Quand un jeune Objet nous la vend.



Air : Ici je fonde.

Je mets , quand la bife est piquante ,
Vieille perruque & bon manteau :
Je prends , quand la cigale chante ,
Perruque neuve & vieux chapeau.



Un certain soupçon me tourmente,
Quand je vois aller au ferein
Vieux maître & jeune gouvernante,
Jeune filleule & vieux parrein.



Ce qu'en vingt ans gagna le pere,
Le fils le mange en un quartier :
Les vieux écus ne restent guère
Dans les mains d'un jeune héritier.



Contre qui voudra je parie ,
Qu'un baudet en beau velours neuf
N ▼

Plaira cent fois mieux à Sylvie,
 Qu'un sçavant en vieux drap d'Elbœuf.



De peur que trop tôt on ne meure,
 Il faut fuir les déreglemens ;
 Quand on fait le vieux de bonne heure,
 On est jeune pendant longtems.

A U P U B L I C.

Air : Du jus d'Octobre.

Messieurs, souvent on vous rappelle
 Par des salmis joliments faits :
 Plus d'une fois fausse nouvelle
 Fit passer pour neuf un vieux mets.



Accordez-nous la même grace
 Qu'aux auteurs vous fîtes toujours ;
 Que votre indulgence nous passe
 Vieille pensée & nouveaux tours.

F I N.